

# AU FOYER

CONTES DE LA CROIX

## Le roman de Madame Frison

Par H. A. DOURLAC

C'était une dame paisible. Elle avait passé la soixantaine, mais gardait une ingénuité d'enfant, une figure poupine sous ses papillottes grises, une moue de bébé des étonnements naïfs devant les laideurs ou les progrès d'un siècle évidemment peu fait pour elle et que ses yeux voilés contemplaient avec une sorte d'effroi. Son existence calme et sans à-coups s'était écoulée tout entière dans une sous-préfecture ignorée du Centre, elle y était née d'honnêtes bourgeois, s'y était mariée à un modeste fonctionnaire et, restée veuve sans enfants, elle n'en sortait guère que pour aller soigner ses rhumatismes dans une station thermale peu bruyante qui ne la changeait pas beaucoup de son atmosphère ordinaire.

Chez elle, tout était uni et bien ordonné un peu terne comme son regard et sa toilette. Elle n'avait jamais eu ni grand chagrins, ni grands soucis, ni grandes joies ! Violentes passions, ennuis domestiques, déchirements du cœur tribulations de famille perdues d'argent, tout lui avait été épargné. Ses deuil mêmes avaient été des deuils raisonnables : parents, mari beaucoup plus âgé qu'elle s'étaient doucement à leur heure. Elle les avait pleurés, certes, très consciencieusement, mais sa sérénité n'en avait pas été ébranlée, ses habitudes dérangées son humeur changée. Les vieux amis n'avaient pas déappris le chemin de sa maison où ils trouvaient toujours le même accueil et l'on faisait le whist avec un mort, voilà tout. Le train ne s'arrête pas dans sa course parce qu'un voyageur descend, elle regrettait ses compagnons de voyage sans en imposer ceux qui restaient, gardant leur souvenir dans son âme un peu close et se bornant à faire dire des messes à chaque anniversaire, comme on fait au passage une station familière, en attendant le moment de donner aussi son billet.

C'était une dame paisible... La guerre passa comme un trombe sur cette existence onctueuse. Elle n'en souffrit que par répercussion, étant fort loin des régions envahies des gothas et des berthas. Elle n'avait ni fils, ni frère, ni neveu au front, son mari était comme elle enfant unique, à peine quelque vague cousin à peu près perdu de vue et qui n'avait pas besoin d'elle. Bonne patriote, ni indifférente ni égoïste, elle participait bien aux angoisses générales et aux deuils particuliers. Elle ne refusait son secours ni son concours à aucune œuvre de guerre, mais, craintive et timorée, la seule responsabilité de la tisanerie d'une ambulance eût suffi à l'écraser ! Et elle n'eût jamais osé écrire à ses soldats comme tant de ses amies ; aussi ses bienfaits anonymes, et elle ne s'était même pas accordé la douceur d'un fillet. C'est ce qui lui avait évité les déconvenues de certaines marmaines un peu trop romanesques.

Elle avait peur des aventures et n'avait jamais eu le moindre roman, même lorsque, jeune et gentille, elle allait au bal de la sous-préfecture ; elle espérait bien atteindre le port sans le moindre coup de vent dans ses voiles. C'était une dame paisible... Cette année là, elle revenait de sa saison un peu moins satisfaite. Son traitement ne lui avait pas

réussi ; elle avait dû garder la chambre, réduite à la visite du médecin, de quelques vieilles dames comme elle, et la lecture de médiocres romans de cabinet de lecture. L'un lui prodiguait les soins de vous, mais sa vue lui serrait le cœur : victime de la guerre qui lui avait pris trois fils, il avait encore perdu sa mère, emportée par la douleur et ne savait plus sourire. Les autres tâchaient bien de la distraire et de la consoler, mais chacune lui parlait de ce qui l'intéressait le plus personnellement, et comme comme dans les longues vies, les pages noires sont moins rares que les pages roses, celles qu'on lui lisait n'étaient pas toujours bien gaies !

Une pleurait ses enfants : l'autre, sa fortune ; celle-ci avait eu sa demeure détruite par l'invasion ; celle-là, son foyer ruiné par la trahison. Et les romans exaltés ou désenchantés, célébrant la passion frénétique ou disséquant le pauvre cœur humain. Tout cela avait ébranlé les nerfs de la paisible rentière qui s'en retournait dans sa sous-préfecture avec cette constation mélancolique : — Moi, il ne m'est jamais rien arrivé, il ne m'arrivera jamais rien. A Macon, un homme monta dans son compartiment.

Assez tôt, il se pencha vers elle et dit : — Madame, un homme monta dans son compartiment. Elle en tira quelques livres à images des joyeux, soldat de plomb, chemin de fer qu'il étala sur la tablette, les examinant d'un air méditatif. Un wagon roula sur la robe de la dame paisible qui le ramassa et le remit à son propriétaire avec un sourire.

Il s'excusa gauchement et dit : — C'est pour un petit malade, croyez-vous que ça l'amusera, Madame ? Les grand'mères savent mieux que les hommes. Elle n'avait rien d'une coquette, et fut flattée de la supposition. — Je ne sais trop, mais tout cela me paraît bien choisi. — Tant mieux ! Je voudrais tant lui faire plaisir, pauvre petit ! — Quel âge a-t-il ? — Huit ans, Madame, et il va mourir.

De grosses larmes roulerent sur ses joues sans qu'il songeât à les essuyer : — Faites excuse, Madame, mais je suis son papa, et il m'a que moi le pauvre gosse ! Et avec cette facile confiance des gens du peuple quand ils sentent une sympathie vraie, il conta la triste et banale histoire : — C'est pas à dire à une dame comme vous, mais la mère était une pas grand'chose ! Elle m'a quitté quand le petit était encore en nourrice, et ne s'en est jamais inquiétée. Moi, bien sûr, j'étais pas un ange ; mais lui, le laisser pousser comme ça, tout seul, sans caresse, et il en avait tant besoin ! Moi, vous comprenez, j'ai fait ce que j'ai pu, et je n'ai jamais été en retard pour ses mois de nourrice ni pour sa pension. J'aurais préféré me passer d'apéritif, mais je ne pouvais pas le prendre avec moi, toujours en voyage, et sans sœur ni mère pour s'occuper de lui. Il a grandi chez

des paysans, braves gens ; mais un peu grossiers pour lui, tout mignon et délicat comme une fille. Pas du tout mon genre, malheureusement, il serait plus fort. A 7 ans, je l'ai mis en pension ; j'apprend tout ce qu'il veut, ses maîtres sont contents de lui, il a eu tous les prix de sa classe. Mais un mauvais mal l'a pris, dans la tête... il était trop intelligent... il s'en va... et moi je viens à Dijon pour le voir mourir, et le pire, c'est que je ne peux même pas lui donner ce qu'il désire ! — Un jouet trop cher ? — Le père eut un haussement d'épaules : — Ah ! ouiche ! j'aurais plutôt vendu ma dernière chlotte ! Non, ce qu'il réclame, depuis sa petite enfance, c'est pas une maman (je lui ai dit que la sienne était morte) mais une grand'mère qui lui, manquez plus qu'à un autre ! Alors, moi, pour ne pas le contrarier (vous savez, dans notre métier, on est un peu habileur !), je lui en ai inventé une bonne, douce, tendre, qui lui envoie des joujoux, lui écrit de petites lettres, et qu'il aime tout plein sans la connaître. Je lui ai dit qu'elle avait mal aux jambes. Ça ne fait de mal à personne. Mais, à cette heure, où il va mourir, je me le reproche, car une vraie grand'mère, même si elle avait mal aux jambes, aurait bien trouvé moyen de venir embrasser son petit garçon mourant !

A quoi pense la dame paisible ? Les romans du cabinet de lecture lui ont-ils tourné la tête ? Les tristesses, les deuils respirés de trop pendant ces semaines de réclusion ont-ils un âcre parfum qui grise les cerveaux les mieux équilibrés ? Le contact de cette douleur paternelle, si poignante dans sa simplicité, réveille-t-il chez elle une fibre insoupçonnée ? Mais elle envie presque ce rustre qui pleure des larmes qu'elle n'a jamais versées ! Elle a la brusque révélation de cette grande loi de la vie : "Souffrir !" Elle souffrit de n'avoir jamais vraiment souffert ! Et dans un de ces états inconscients, où un autre nous-même semble parler par notre bouche, elle dit : — Voulez-vous que je remplace cette grand'mère ? Je dois justement m'arrêter deux heures à Dijon ?

— Est-ce bien Mme Frison, la veuve respectable et timorée qui n'ose même pas écrire à un soldat du front, qui s'appuie maintenant au bras d'un inconnu, ni de son âge ni de son monde, et qui se dirige avec lui vers un pensionnat de la ville ? Si un ami, si un notaire, si sa bonne même la voyaient, que que pourraient-ils penser ? Elle n'y songe même pas ! Une grande vague de charité l'a soulevée, emportée ; son vieux cœur, au rythme bien réglé comme son horloge, bat maintenant pour un petit inconnu qui va se rendre au grand séminaire... Elle communique avec la souffrance du péché ; elle cherche à lui redonner un peu d'espoir. Elle doute l'inexpérience s'effarait à l'idée de préparer quelque tisane, elle affirme avec l'autorité d'une infirmière expérimentée que l'on peut guérir toutes les maladies ! que l'on sauvera ce petit ; et le père l'écoute avidement, en la regardant de ses gros yeux humides, comme une madone descendue de son piédestal.

Hélas ! le pauvre, est à l'agonie ; ses paupières alourdies se soulèveront-elles pour entrevoir les jouets étalés sur son lit, le père qui sanglote, et la vieille dame qui essuie ses larmes. Oui, il reconnaît la bonne face rougeâtre, qui essaie de grimacer

un sourire. — Jean ! mon petit... Mais qui est cette dame en noir qui n'arche difficilement ? — Oui mon petit, ta grand'mère... qui a voulu venir... Il a un éclair de joie, tend ses petits bras... qui se desserrent peu à peu.

Mme Frison n'a raconté à personne ce qu'elle avait bien pu faire à Dijon pendant trois jours, mais on la trouve un peu changée depuis son retour... Il y a parfois une lueur nouvelle au fond de ses yeux un peu ternes... qui ont pleuré ces larmes de vrais grand'mères sur le cercueil d'un petit inconnu... et sa bonne Rose observe : — Madame dit que sa saison ne lui a pas réussi ? M'est avis qu'elle l'a plus ragallardie que les autres ! C'était une dame paisible... H. A. DOURLAC.

### Nous sommes sept

Ballade

Dans la fraîcheur de l'innocence, A cet âge où, bravant le sort, La vie a toute sa puissance Un enfant comprend-il la mort ? Je vis une petite fille Au village un jour de printemps ; Brune, vive, fraîche et gentille, Elle avait peut-être huit ans. Sa grâce simple et naturelle, Sous son unique vêtement, L'éclat de sa noire prunelle, Formaient un ensemble charmant Frères et sœurs, dis-moi, ma belle, Combien êtes-vous en ces lieux ? Nous sommes sept," répondit-elle, En levant sur moi ses grands yeux. "Demeurez-vous tous en famille ? Elle comptait ses doigts en l'air. "Deux de nous habitent la ville, Deux autres sont partis sur mer. "Jeanne et Jean dans le cimetière Depuis longtemps dorment tous deux ! Avec ma mère, à la chaumière Là-bas, je demeure près d'eux. "Deux de vous habitent la ville, Deux autres sont en mer, fort bien ! Mais pensez-tu, petite fille, Qu'à ton compte il ne manque rien ? Elle parut un peu surprise. "Nous sommes sept, dit-elle après, Deux de nous (m'avez-vous comprise ?) Sont couchés sous le vieux cyprès. Cherche à m'expliquer ce mystère Toi tu cours, tu vis sûrement, Mais dix de vous sont dans la terre ! Vous êtes donc cinq seulement ? — "Leurs petites tombes sont vertes. C'est un vrai plaisir de les voir ; Et de nos fenêtres ouvertes Vous pouvez les apercevoir. Souvent je porte mon ouvrage Après de leurs saules deserts : Là je travaille sous l'ombrage, Et je leur chante de beaux airs. "Avant de dormir dans ma couche J'y vais souvent aussi m'asseoir, Pour voir le soleil qui se couche, Et manger mon repas du soir. "Jeanne nous quitta la première ; Après bien des cris superflus, Dieu l'entendit ; dans sa chaumière Un jour elle ne pleura plus. "On lui fit un lit funéraire, Et sur un gazon frais et beau J'allais souvent avec mon frère Jouer autour de son tombeau. "Quand la neige couvrit la terre, Nous devions courir et glisser ; Mais sous le cyprès solitaire Près de Jeanne on vint le placer.

NOTICE IS HEREBY GIVEN that by virtue of a power of sale contained in a certain Indenture of Mortgage bearing date 20th day of June, A.D. 1920, and made between Josephine David and Antoine David, of the one part, and Alcide Cannan, of Fort Kent, in the State of Maine, Merchant, of the second part, and duly recorded in Book A-3, at pages 122 to 126 inclusive, by Number 2074 of the Madawaska County Records, and by virtue of a power of sale contained in another Indenture of Mortgage bearing date 14th day of October, A.D. 1922, and made between the said Josephine David and Antoine David, of the one part, and the said Alcide Cannan, of the second part, and duly recorded in Book 12, at pages 54 to 58 inclusive, as 2154 of the Madawaska County Records:

THERE WILL BE SOLD, for the purpose of satisfying the principal money and interest secured by the said mortgage default having been made in the payment thereof as therein provided, at public auction, in front of the Court House, at the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, in the Province of New Brunswick, on Wednesday the 15th day of October, A.D. 1922, at eleven o'clock in the forenoon, all the lands and premises described in the said mortgages as follows:

ALL that certain lot, piece or parcel of land and premises situate, lying and being in the Town of Edmundston, in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, bounded and described as follows: Being part of Lot Number thirty-eight (38) in Block "F" in said Town, beginning where the division line between lots number thirty-eight (38) and thirty-nine (39) strikes the road leading up to the Roman Catholic Church, now called Adam Street, thence along said road or street in a westerly direction for the distance of sixty-seven (67) feet or until it strikes the cross road or Church Street towards Canada Road, thence along said cross road or Church Street towards Canada Road for the distance of sixty-seven (67) feet or until it strikes the rear line of part of said lot Number thirty-eight (38) formerly conveyed by one T. M. Richards to one Thomas Ouellet now owned and occupied by Joseph P. Dionne, thence along said rear line in an easterly direction a like distance of sixty-seven (67) feet or until it strikes the division line between lots number thirty-eight (38) and thirty-nine (39), thence along said division line to the place of beginning.

DATED the 15th day of August, A.D. 1922. J. E. Michaud, Solicitor for Mortgagee. Joseph David, Mortgagee.

### NOTICE OF SALE

To Josephine David, of the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, in the Province of New Brunswick, Wife of Antoine David, and the said Antoine David, of the one part, and all others whom it may concern:

NOTICE IS HEREBY GIVEN that by virtue of a power of sale contained in a certain Indenture of Mortgage bearing date the 20th day of June, A.D. 1920, made between Josephine David and Antoine David, of the one part, and Alcide Cannan, of the Town of Edmundston, of the second part, and duly recorded in Book C-1, at pages 62 to 66, as Number 2074 of the Madawaska County Records, and by virtue of a power of sale contained in another Indenture of Mortgage bearing date the 14th day of October, A.D. 1922, and made between the said Josephine David and Antoine David, of the one part, and the said Alcide Cannan, of the second part, and duly recorded in Book 12, at pages 54 to 58 inclusive, as Number 2154 of the Madawaska County Records:

THERE WILL BE SOLD, for the purpose of satisfying the principal money and interest secured by the said mortgage default having been made in the payment thereof as therein provided, at public auction, in front of the Court House, at the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, on Wednesday the 15th day of October, A.D. 1922, at eleven o'clock in the forenoon, all the lands and premises described in the said mortgages as follows:

ALL that certain lot, piece or parcel of land and premises situate, lying and being in the Town of Edmundston, in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, bounded and described as follows: Being part of Lot number thirty-eight (38) in Block "F" in said Town, beginning where the division line between lots number thirty-eight (38) and thirty-nine (39) strikes the road leading up to the Roman Catholic Church, now called Adam Street, thence along said road or street in a westerly direction for the distance of sixty-seven (67) feet or until it strikes the cross road or Church Street towards Canada Road, thence along said cross road or Church Street towards Canada Road for the distance of sixty-seven (67) feet or until it strikes the rear line of part of said lot Number thirty-eight (38) formerly conveyed by one T. M. Richards to one Thomas Ouellet, now owned and occupied by Joseph P. Dionne, thence along said rear line in an easterly direction a like distance of sixty-seven (67) feet or until it strikes the division line between lots number thirty-eight (38) and thirty-nine (39), thence along said division line to the place of beginning, together with all the buildings, improvements and appurtenances to the said lands and premises belonging.

DATED the 4th day of August, A.D. 1922. J. E. Michaud, Solicitor for Mortgagee. Joseph David, Mortgagee.

"Combien donc êtes-vous, ma belle, Si ces deux-là sont dans les lieux ? Nous sommes sept en tout dit-elle, Levant de nouveaux ses grands yeux. — "Mais ils sont à présent des anges, Ils sont morts, ils sont avec Dieu ; Dans le ciel chantant ses louanges, A ce monde ils ont dit adieu" Mots perdus ! la petite fille, Fidèle à son raisonnement, Me répondit d'un air tranquille : "Nous sommes sept, oui sept vraiment." Fontaine

EDMUNDSTON,  
**FRED L. HEBERT, D.D.S.**  
Chirurgien Dentiste  
Gradué de l'Université de Montréal.  
Bureau voisin de l'édifice J. David.  
EDMUNDSTON, N. B.

Casier postal "S" Tél. 28-4  
**MAX. D. CORMIER**  
B. A.  
Avocat, Notaire Public  
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "7" Tél. 46  
**A. M. SORMANY, M.D.**  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

**ALFRED ROY, B. A. S.C.**  
Ingénieur Civil  
72 Notre-Dame Est, Edmundston,  
Montréal, N. B.

**ALBERT J. DIONNE**  
B. A.  
Avocat, Notaire Public  
Bureau: Chez M. Wilbrod Saindon  
autrefois Hôtel Commercial de M.  
Jos Tétu  
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal 43  
**ARTHUR J. CYR, L.L.B.**  
Avocat Notaire Public  
Bloc Le Madawaska  
EDMUNDSTON, N. B.

**DR. A. D. SROCHERS**  
Ex-élève des hopitaux de Paris  
Spécialiste des yeux, oreilles  
nez et gorge.  
Résidence chez M. Jos Guy  
Tél. 127-11 : Edmundston

**HOPITAL PRIVEE LAPORTE**  
**CLAIR, N. B.**  
Spécialité: chirurgie, maladie des femmes, maternité.

### CHEMIN DE FER TEMISCOCATA

TO ALL CONCERNED  
A tous ceux que cela concerne

A partir du 22 mai courant un nouvel horaire sera établi sur ce chemin de fer, comme suit :

READ UP STATIONS	READ DOWN	x No. 1	x No. 2
2:35 p.m.	Rivière-du-Loup	7:45 a.m.	
2:15 "	St. Modeste	8:04 "	
1:55 "	Whitworth	8:27 "	
1:35 "	(a) Couturier,	8:42 "	
1:24 "	St-Honoré,	8:59 "	
1:04 "	Vanban,	9:17 "	
12:53 "	St-Louis du Haut	9:28 "	
12:40 "	Cabano,	9:51 "	
12:18 "	Cloutier,	10:13 "	
12:15 "	N.-D.-du-Lac	10:46 "	
11:52 "	Ste-Rose,	10:49 "	
11:40 "	(a) Otterburn,	10:50 "	
11:14 "	St-Jacques Church	11:20 "	
11:00 a.m.	Edmundston Jct.,	11:35 "	

MAISON A LOUER  
Un bon logement de 5 appartements comprenant chambre de bain bien fini et peinturé, sur la côte en face du Transcontinental. Le louer ce logement meublé ou non meublé. Aussi bon hangar à bois à la disposition du locataire.  
Prix meublé \$25.00 par mois.  
Pas meublé \$18.00 par mois.  
S'adresser à  
28-j. n. o. Jos M. Bard

**Le THÉ "RED ROSE" est le premier thé en paquet vendu dans les Provinces Maritimes. Il est le plus en vue depuis 28 ans.**



RED ROSE

TEA "is good tea"

Le CAFE "RED ROSE" est aussi excellent que le THE "RED ROSE."